



45^e édition

RACHID OURAMDANE

TORDRE

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville
Du 3 au 10 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

RACHID OURAMDANE

TORDRE

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Voir :

Samedi 5 novembre 2016

TV5 Monde / 64 minutes - 17h

Reportage sur *TORDRE* de Rachid Ouramdane (de 13'49 à 17'21 minutes)

<http://information.tv5monde.com/archives/les-jt/64-minutes?date=2016-11-05#edition0>

PRESSE

20 ARTICLES

Ball Room – Septembre / Novembre 2016

Viva – Septembre 2016

Le supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Les Echos Week-End – Samedi 2 septembre 2016

Libération – Mardi 6 septembre 2016

Figaro Scope – Mercredi 21 septembre 2016

Télérama.fr – Vendredi 23 septembre 2016

The New York Times.com – Vendredi 14 octobre 2016

Télérama – Du 29 octobre au 4 novembre 2016 (deux articles)

Paris-art.com – Novembre 2016

La Terrasse – Novembre 2016

Toute la culture.com – Vendredi 4 novembre 2016

Le Monde – Vendredi 4 novembre 2016

Le Parisien – Samedi 5 novembre 2016

Mediapart.fr – Mardi 8 novembre 2016

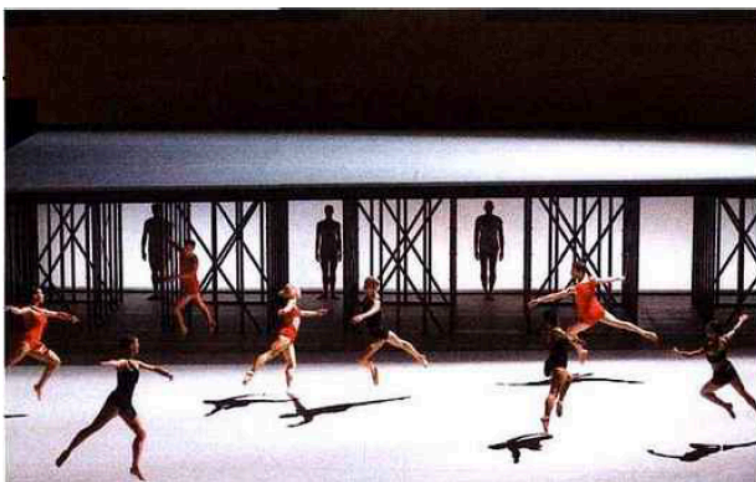
Hottello théâtre.com – Mercredi 9 novembre 2016

Télérama Sortir – Du 9 au 15 novembre 2016

Attractions-visuelles.com – Jeudi 10 novembre 2016

Le Journal du Théâtre de la Ville – Novembre / Décembre 2016

DANSE EN VRAC FESTIVALS



FESTIVALS

Festival d'Automne à Paris

7 septembre – 31 décembre 2016

Paris

Un festival sous le signe de Lucinda Childs, avec le programme *Early Works* dont *Pastime* par Mathilde Monnier mais aussi *Dance*, monument post-modern, *Available light* (scénographie de Franck Gehry), une *Grande Fugue* de 2016 et une exposition monographique ! Hors l'hommage, des territoires inattendus s'ouvrent : ne manquez pas *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen (voir Ballroom n° 9), femmes-matière et expérience sensorielle unique ou l'infra-danse de *Tordre*, réflexion corps de femmes par Rachid Ouramdane. Suivez le cheminement de Robyn Orlin vers l'universalité d'un parcours individuel a-normé *And so you see* ou la construction autour de signer l'audible par Noé Soulier et Jeffrey Mansfield, *Deaf sound*. Entrez

dans *La valse* de Raimund Hoghe, la juxtaposition chant géorgiens / dancehall jamaïcain de Chaignaud et Bengolea ou *Quicksand*, de Robert Ashley et Steve Paxton. Choisissez votre état d'urgence corporel avec *danse de nuit* de Boris Charmatz à la friche industrielle Babcock ou *Para que o céu nao caia* de Lia Rodrigues (voir Ballroom n° 10), nourri du témoignage du chaman David Kopenawan et de la nécessité à réinventer le ciel. Enfin, laissez-vous surprendre par les *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauron et leur féminisme dandy. *Ma-J. V.*

☎ 01 53 45 17 17

🌐 www.festival-automne.com

1 AVAILABLE LIGHT DE LUCINDA CHILDS PHOTO CRAIG T MATHEW
2 INNESTI DE LUIGIA RIVA PHOTO AXEL LÉOTARD
3 LA BELLE ET LA BÊTE DE THIERRY MALANDAIN PHOTO OLIVIER HOUËIX



Tout un art

La Biennale de la danse investit les villes de la Métropole du 14 au 30 septembre. Pour cette 17^e édition, 43 spectacles seront présentés. Cinq d'entre eux auront lieu à Villeurbanne.

En marge du traditionnel défilé auquel Villeurbanne participe chaque année (voir ci-contre), la 17^e édition de la Biennale de la danse s'arrête cette année au Théâtre National Populaire. Jeudi 22 septembre, à 18 heures, Bouchra Ouizguen, chorégraphe d'origine marocaine, propose *Carbeaux*. Trente minutes de spectacle gratuit sur le parvis du TNP, où dix danseuses toutes vêtues de noir envahiront l'espace public dans l'espoir d'effacer toute notion du temps... Le TNP accueillera quatre spectacles. Rachid *Ouaramdane* avec *Tordre*, met en scène deux danseurs dans un décor minimaliste noir et blanc, invitant à repousser les limites du mouvement, les 22, 23 et 24 septembre à 19 heures. Aux mêmes dates, Olivier Dubois présentera le dernier volet de sa trilogie *Étude critique* pour un trompe-l'œil. Avec 24 danseurs, *Auguri* questionne la quête du bonheur. Du 28 au 30 septembre, c'est le chorégraphe phare de la scène new-yorkaise, Jonah Baker qui investit le TNP avec trente danseurs. Trois créations composent *Rules Of The Game*,

43 spectacles
23 créations et premières françaises
12 co-productions
165 représentations

II Répétition générale du défilé villeurbannais de la Biennale de la Danse samedi 10 septembre à 18 h, quartier des Buers.

dont la composition musicale est signée Pharell Williams et la partition interprétée et enregistrée par l'Orchestre symphonique de Dallas. Déjà invitée en 2014 avec son duo *Je suis un autre*, la chorégraphe canadienne Catherine Gaudet présente son quatuor de danseurs, dans *Au sein des plus raides vertus*, les 28 et 29 septembre. Cette danse contemporaine explore les méandres des pulsions refoulées par les humains, dues aux tensions entre instinct et conventions sociales.

Les spectacles de la Biennale n'entrent pas en compte dans les abonnements du TNP, mais les abonnés peuvent bénéficier de tarifs préférentiels. ■

ET AUSSI...

A l'occasion de la Biennale de la danse, le Toi Toi invite les Villeurbannais à un brunch chorégraphié, dimanche 25 septembre, à partir de 11 heures. Dès 12 heures, la compagnie Chorescence présentera *Coke shop*, concert dansé au son du saxophone. La compagnie Kat'chaça, complice infailible du Toi Toi, proposera son solo de danse *Eclaboussures* puis La cabine à danser, issu d'un travail collaboratif entre danseurs amateurs et danseurs porteurs d'un handicap mental. Enfin, Rose Piment investira l'espace public pour *Homo Urbanus*.
Tarif solidaire libre / Toi-Toi Le Zinc / 17 rue Marcel-Dutartre.



UN DÉFILÉ « TOUS ENSEMBLE »

Le traditionnel défilé de la Biennale de la danse s'élancera dimanche 18 septembre à 14 heures, entre les places des Terreaux et Bellecour. Cette année, les Ateliers Frappaz coordonnent le groupe villeurbannais, qui célébrera le patrimoine humain de Villeurbanne dans toute sa diversité. « Nous sommes tous venus d'ailleurs et nous sommes tous devenus d'ici ». Avec pour thème « Ensemble pour aller plus loin », le projet artistique est mené par le chorégraphe tunisien Seifeddine Manai avec la compagnie des arts de la rue Les Grandes Personnes d'Aubervilliers. Les habitants du quartier des Buers se sont attelés à la création de marionnettes géantes, retraçant l'histoire de leurs parents et grands-parents. Près de 300 personnes participent à ce défilé, dont 250 danseurs.

un sentiment d'épure

Rachid Ouramdane signe avec *Tordre* un duo étourdissant porté par Lora Juodkaite et Annie Hanauer. Une économie de moyens au service du mouvement, jusqu'à épuisement.

Je tourne ainsi depuis mon enfance." Lora Juodkaite, faux air de petit rat de l'Opéra dans son collant noir, lâche ces quelques mots comme si de rien n'était. Et tourne jusqu'à perdre haleine. Elle dessine sur le plateau des figures invisibles tandis que ses bras accompagnent l'élan. A ses côtés, Annie Hanauer étire son geste et finit par s'allonger. Pour Rachid Ouramdane qui les réunit le temps de ce pas de deux, ces danseuses semblent tirer de leur "faiblesse" apparente une vraie force.

Il y a tout cela dans *Tordre*, et même un peu plus. Dans cette manière que le chorégraphe a d'épuiser le mouvement, dans cette joie peut-être feinte à oser un finale digne des revues de music-hall, *Tordre* frappe en plein cœur. Pas d'effets inutiles, juste un ventilateur posé au sol, deux barres mobiles et un bouquet de projecteurs. Sans oublier une bande-son nourrie de cordes électriques ou d'une voix, celle

de Nina Simone reprenant ce succès tire-larmes, *Feelings*, dans un enregistrement live réalisé au Festival de Montreux. On entend la divine s'interroger sur l'état de celui qui a pu composer cela. Une chanson guimauve pour beaucoup dont Simone tire pourtant l'essentiel : les sentiments, pas le sentimentalisme. *Tordre* fait de même avec Lora Juodkaite qui enchaîne les tours ou Annie Hanauer, le bras pris dans une prothèse. Toutes deux familières des univers du chorégraphe à la lisière du documentaire et de la fiction.

Rachid Ouramdane, qui signe sa plus belle pièce depuis *Loïn*, a puisé dans le vécu de ses interprètes pour développer un vocabulaire chorégraphique sur le fil de l'émotion. Sauts, étirement, extension. Un précis de virtuosité comme une pulsation vitale. "On apprend tellement de choses qu'on oublie", énonce encore Lora Juodkaite, étonnée d'être là. Il a fallu

à ces deux solistes dealer avec cette mémoire du corps et tout autant lâcher prise. Lorsque Lora Juodkaite murmure comme pour elle-même "trouvons une fin, Annie", on se prend à rêver qu'elle échoue pour prolonger le sortilège. *Tordre* a la séduction immédiate des créations épanouies. Rachid Ouramdane y déclare son amour de la danse et de celles qui la font. Pour reprendre ses mots, "Tordre, c'est cela : contourner la chose la plus ostentatoire, aller à contre-sens, déconstruire les préjugés du spectateur, la pré-organisation de son regard". Dans le brouhaha actuel, ces paroles réconfortent. **Philippe Noisette**

Tordre

conception et chorégraphie Rachid Ouramdane, **du 3 au 10 novembre au Théâtre de la Cité internationale**, Paris 14^e, tél. 01.43.13.50.50, www.theatredelacite.com
Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com



7

FESTIVALS D'ARRIÈRE SAISON

Des films, des concerts,
de la danse... La culture connaît
son été indien.

*Par Cécilia Delporte,
Philippe Noisette
et Philippe Venturini*

04

BIENNALE DE LA DANSE

Genre: danse

Lieux et dates: Lyon, 14-30 septembre

Infos: www.biennaledeladanse.com

Placée sous la houlette de Dominique Hervieu, elle est une des plus grandes manifestations du genre et touche tous les publics – ou presque. Du très populaire, avec, le 18, le fameux Défilé – cette année dans l'enceinte du Stade de Gerland – ou, du plus pointu, avec la fine fleur de la danse actuelle: Olivier Dubois, Christian Rizzo, le duo Chaignaud/Bengolea ou Rachid Ouramdane. Entre exposition sur les corps rebelles (au musée des Confluences) et performance de Jan Fabre (au Musée d'Art contemporain), on attendra beaucoup de *Volver*, la comédie musicale qui réunit Olivia Riuz et Jean-Claude Gallotta. Enfin d'Alain Platel au Ballet Malandain, d'Israel Galvàn à Akramn Khan, les grands noms se bousculent à l'affiche. Une belle des façon de dire adieu à l'été en entrer dans le bal de la Biennale. **Ph. N.**



«TORDRE»

Tout ce que le chorégraphe Rachid Ouramdane possède de talent pour les témoignages feutrés, le minimalisme élégant, les atmosphères nocturnes et contemplatives, se trouve condensé dans *Tordre*, portrait hypnotique de deux interprètes et fidèles collaboratrices qui décrit comment chacune, entre poétique et thérapeutique, a développé un lien intime singulier à la danse.

Du 22 au 24 septembre au TNP de Villeurbanne (69); le 28 septembre au Théâtre d'Aurillac (15); du 5 au 8 octobre à la MC2 à Grenoble (38); du 3 au 10 novembre au Théâtre de la Cité internationale, 75014. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

RACHID OURAMDANE

Deux femmes, deux solitudes, deux intimités. Annie Hanauer et Lora Juodkaite sont aussi deux virtuoses. Le chorégraphe mène leur dialogue au plus près de ce que seule la danse peut traduire de ce qui se joue au-delà des mots. Délicatesse, singularité : Ouramdane démontre encore la subtilité de son approche.

Du 3 au 10 novembre au Théâtre de la Cité internationale (XIV^e). www.theatredelacite.com

Biennale de la danse de Lyon : l'épreuve des sens



Emmanuelle Bouchez

Publié le 23/09/2016. Mis à jour le 23/09/2016 à 16h52.



Depuis le début de la Biennale, les chorégraphes poussent les limites des spectateurs. La preuve, cette fois encore, avec “Tordre”, de Rachid Ouramdane, et “Auguri” d'Olivier Dubois.

Tirer le procédé jusqu'à l'extrême... Dès la soirée inaugurale avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, le 14 septembre dernier, les artistes-chorégraphes mettaient nos sens à l'épreuve. Avec *Turning_Motion* *Sickness Version*, l'Italien Alessandro Sciarroni a poussé jusqu'à notre limite de perception le tournoiement d'une quinzaine d'interprètes lancés comme des toupies sur scène. Ces filles et ces garçons ont-ils évoqué une humanité tournoyant en vain en quête d'une spiritualité manquante ? Ou le désir d'un nouveau territoire à découvrir au fil d'une exploration désespérée de l'espace ?

Lora Juodkaite n' a eu, jeudi 22 septembre au soir, dans la petite salle du Théâtre national populaire de Villeurbanne, rien à envier aux danseurs hors pairs du Ballet de Lyon. Interprète des pièces de Rachid Ouramdane depuis plusieurs années, elle a pris elle aussi, avec Annie Hanauer (autre danseuse complice), l'espace comme une derviche, dans ce beau duo cousu main par le chorégraphe. *Tordre* a déjà pas mal tourné. Mais cette pièce fascinante donnait à la soirée un relief particulier. Lora et Annie... L'une chignon tiré, silhouette noire du col roulé moulant jusqu'aux chaussettes. L'autre, Annie, cheveux lâchés, pantalons souple et bras nus... dont l'un des deux prolongés par une prothèse emportée dans sa danse avec aisance. Mêmes yeux clairs, même doux visages.

Les voilà d'abord en vedettes américaines, saluant au fil de plusieurs entrées répétitives imitées des comédies musicales. Dans l'arrondi d'une paroi blanche, elles alternent ensuite leur partition. Annie chaloupe et cisaille l'espace en gestes amples. Lora finit par lâcher, autour de cette alcôve, son corps dans une ronde jusqu'au-boutiste. Comme dans l'enfance, quand une fois le tapis du salon tiré, elle accomplissait ce « rite » devant sa sœur... Image hallucinante que cette femme à l'équilibre parfait tournant sur elle-même et accélérant par à-coups, maîtrisant vitesse et postures. Bras arqués dans le dos, mains nouées en liane au-dessus de la tête ou ramenées peu à peu sur le visage. Tout en vrillant toujours. Que cherche-t-elle à atteindre en creusant ainsi le mouvement ? La paix, nous confie-t-elle...

Course éperdue

Dans sa dernière création, *Auguri* (meilleurs vœux en italien), le chorégraphe [Olivier Dubois](#) a voulu partir à la conquête du bonheur. Au fil d'une course débridée, insatiable, ininterrompue. Vingt-deux interprètes – dont beaucoup déjà avaient vécu en 2012 l'expérience limite de *Tragédie* – apparaissent d'abord derrière des parois semi-transparentes ou se découpent en ombres à peine éclairées. Mais ce n'est pas dans ces cases ajourées rappelant les scénographies de Maguy Marin que se joue l'essentiel. Dans le noir total, s'entendent bientôt des pas rapides et furtifs. Puis, au fur et à mesure que montent la lumière comme les puissantes nappes sonores mêlant flux maritimes et tensions métalliques du compositeur François Caffenne (toujours aussi doué), les coureurs s'élancent dans une course éperdue. En diagonales, en traversées latérales ou en sprints remontant d'un coup vers leurs cachettes du fond de scène. Ils se croisent sans se toucher, à force d'enjambées amples ou saccadées, selon les tempéraments. Impressionnant à voir.

Pas sûr en revanche de percevoir notre conquête – aussi éperdue soit-elle – du bonheur dans ces trajectoires survoltées d'électrons humains. Si les danseurs se touchent, enfin, plus tard, c'est pour s'attraper – de – en étreintes sportives. Le monde est fou, poussé à bout. Voilà ce que ces corps nous disent surtout. Les danseurs ont tout donné sur scène, leur muscles comme leur souffle. Il n'y a qu'à voir, à la fin, comme ils sont vidés. Et heureux de leur performance. C'est peut-être cela, au fond, le bonheur. Le leur... Le nôtre à nous, public, reste à élucider. On est loin, ici, de l'évidence, profonde et métaphysique, atteinte par Olivier Dubois, dans *Tragédie*, cette fameuse et précédente création tournée dans le monde entier.

A voir :

- 16e Biennale de la danse de Lyon, jusqu'au 30 septembre.
- *Tordre*, de Rachid Ouramdane, jusqu'au 24 septembre au TNP de Villeurbanne ; puis le 28 au Théâtre d'Aurillac ; du 3 au 12 novembre au Théâtre de la Ville à Paris ; le 22 à L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône ; et en décembre à la MC2, à Grenoble.
- *Auguri*, d' Olivier Dubois, jusqu'au 24 septembre au TNP de Villeurbanne ; puis le 4 novembre au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence ; les 6 et 7 décembre à L'Opéra de Lille ; du 22 au 24 mars, au Théâtre national de Chaillot à Paris.

Review: A Choreographer's Head-Spinning Turns as Self-Revelation

By ALASTAIR MACAULAY



Lora Juodkaite, left, and Annie Hanauer in Rachid Ouramdane's "Tordre (Wrought)" at the Baryshnikov Arts Center. Ian Douglas for The New York Times

If I had to categorize the French-Algerian choreographer Rachid Ouramdane, I'd label him an expressionist minimalist. I can't think of anyone else to whom that tag applies in dance, and Mr. Ouramdane reminds me of nobody else. His vocabulary is small, but it suggests that he has urgent points to make that go beyond dance. He's original, peculiar, limited, irksome, haunting.

In "[Far...](#)," presented at Dance Theater Workshop in 2008, he created a strange documentary theater about political torture in which his dancing seemed to express a numbed state of post-invasion, post-traumatic stress syndrome. "[Ordinary Witnesses](#)," shown at New York Live Arts in 2011, was partly a docudrama about people's efforts to convey the effect of mass killings and political brutality, partly a dance quintet that suggested the wordless consequences of such violence on individuals.

The subject of "Tordre (Wrought)," the duet he is presenting this week at Baryshnikov Arts Center, is female self-revelation, and the production has a beginning, a middle and an end. The beginning and end are deliberately trite, with showbiz music; but the middle is separate, extended, odd. The start is a joke, a series of entrances in which [Annie Hanauer](#) and Lora Juodkaite keep returning to the stage to strike "Here we are" poses; the end, though with a few more steps, is equally conventional.

Between these sections, most of what occurs are extended solos. Ms. Hanauer, tall and lissome, has a left arm that is visibly artificial from the elbow down but deployed as an organic part of her motion. What's memorable about her solos is the expressive way she angles her body between knee and neck: She leans, arches, tilts. Ms. [Juodkaite](#), dressed in black tights and polo-neck sweater, spins around the stage for several minutes on end, more than once. As she spins, she changes positions of arm, head and upper body.

Although Ms. Juodkaite's circuits of turns are certainly virtuosic, both these women present obviously restricted ranges of movement. Above their heads hang two wrought-metal constructions designed by Sylvain Giraudeau, sometimes slowly rotating. Stéphane Graillet's overhead lighting casts the dancers' shadows on the floor; you could say at times that we're seeing the latest update of the famous "[Pas de l'Ombre](#)," created by the choreographer Jules Perrot in 1843 for his Romantic ballet "Ondine," in which the title character, a water spirit, is enchanted to find on dry land that she casts a shadow with which she dances.

But these "Tordre" solos are on the cusp of the soporific. I enjoy the frank calm of both these women — Ms. Juodkaite even talks as she spins — until it tips, repeatedly, into self-indulgence. Ms. Hanauer dances to an incoherent, rambling rendition of "[Feelings](#)" by Nina Simone, but Simone's voice, even on a bad day, has a range of texture that are more compelling than anything here.

"Tordre (Wrought)" continues through Saturday at the Baryshnikov Arts Center, 450 West 37th Street, Manhattan; bacnyc.org.

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

TRANSPORTÉS



Dans **TORDRE**, du chorégraphe Rachid Ouramdane, deux femmes se révèlent à travers leurs gestes.

TORDRE

DANSE À DEUX

RACHID OURAMDANE

Des douces rondes enfantines aux tourbillons du derviche, les danseuses de Rachid Ouramdane nous embarquent dans un voyage entêtant.

II

Tordre est une pièce de danse fascinante... et pourtant, elle a trop peu tourné depuis sa création, en novembre 2014. Son concepteur et chorégraphe, Rachid Ouramdane, aujourd'hui codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble, semble l'avoir écrite en cadeau offert à ses deux fidèles interprètes, Lora Juodkaite et Annie Hanauer... L'une, Lora,

la Lituanienne, chignon tiré, col roulé noir moulant jusqu'aux chaussettes. L'autre, Annie, la Britannique, cheveux lâchés, pantalon souple tout aussi foncé et bras nus... dont l'un prolongé par une prothèse emportée dans sa danse avec aisance. Mêmes yeux clairs, mêmes doux visages. Les voilà d'abord en vedettes américaines, au fil de plu-

Lora Juodkaite et Annie Hanauer, deux femmes en équilibre.



sieurs entrées répétitives sur l'air de *Funny Girl*, la comédie musicale de William Wyler. Aussitôt apparues, aussitôt disparues dans l'arrondi blanc de la scène où flotte un agrès métallique en forme de T. Elles alternent bientôt leur partition. Annie chaloupe et déploie avec souplesse des gestes amples et confiants. Lora finit par lancer son corps dans une double ronde : sur elle-même et tout autour de l'espace. Un tourbillon jusqu'au-boutiste, comme dans l'enfance, quand, une fois le tapis du salon tiré, elle accomplissait ce « rite » devant sa sœur... Image hallucinante que cette femme à l'équilibre parfait tournant sur elle-même et accélérant par à-coups, maîtrisant, avec une si grande précision, vitesse et postures. Bras arqués dans le dos, mains nouées en liane au-dessus de la tête ou ramenées peu à peu sur le visage, tout en vrillant toujours. Que cherche-t-elle à atteindre, en poussant ainsi le mouvement ? « *La paix* », chuchote-t-elle...

Cette conversation entre deux femmes s'affirme surtout comme le portrait de Lora Juodkaite. Plus elle tourne, plus elle nous transmet ses sensations : sa perception de la lumière et du décor. Cette derviche n'est-elle pas davantage sur une piste d'envol, prête à tous les voyages ? Elle s'arrête, de plus en plus doucement, à la fin de sa performance, pour trouver appui dans les bras d'Annie. Elle revient de loin. Et nous sommes éblouis.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h | Du 3 au 10 nov., Théâtre de la Cité internationale, Paris 14^e, Festival d'automne, tél. : 01 43 13 50 60; le 22 à Chalon-sur-Saône (71), tél. : 03 85 42 52 12; le 24 janv. à Valence (26), tél. : 04 75 82 44 15...

DANSE | SPECTACLE

Tordre

03 Nov - 10 Nov 2016

Vernissage le 03 Nov 2016

📍 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

👤 RACHID OURAMDANE

« Tordre », spectacle conçu et chorégraphié par Rachid Ouramdane et présenté Théâtre de la Cité Internationale avec le Festival d'automne à Paris et le Théâtre de la Ville, met en scène les danseuses Annie Hanauer et Lora Juodkaite, pour nous faire toucher la signification même de la fragilité humaine par le détour de l'abstraction.



Rachid Ouramdane, Tordre. Spectacle de danse.

© Patrick Imbert. Courtesy Théâtre de la cité internationale

« Tordre » joue d'abord de manière frappante du contraste entre l'espace blanc de la scène sur laquelle pénètrent les deux danseuses et d'imposants ventilateurs noirs dont les pales tournent auprès de ces dernières. Ce contraste met immédiatement en avant, de manière visuelle, l'incarnation de la fragilité propre à ces deux danseuses que sont Annie Hanauer et Lora Juodkaite.

Fragilité incarnée

Ces deux interprètes sont au cœur du spectacle de Rachid Ouramdane. Leur présence sur scène est d'autant plus frappante que la représentation de la fragilité sur laquelle veut insister Ouramdane se confond avec la réalité.

Depuis son enfance, Lora Juodkaite tourne sur elle-même pour combler une faille psychologique, sensible. Tourner sur soi est donc, aujourd'hui encore, un besoin vital. Annie Hanauer, quant à elle, a une prothèse qui prolonge son bras court.

De ces fragilités naturelles, le chorégraphe entend rendre compte en les mettant en scène. Il tient en premier lieu à faire percevoir celles-ci au spectateur en le conviant sinon l'obligeant à les regarder différemment. Ouramdane veut tordre, comme l'indique le titre de sa création, la perception habituelle que nous avons de la fragilité psychique ou physique.

L'abstraction expression de la fragilité

Mais Ouramdane n'a nullement l'intention de parler de manière directe, immédiate, de ces fragilités. La danse est pour lui le moyen privilégié de rendre ces dernières abstraites afin de pouvoir en dégager la signification profonde.

« **Tordre** » peut être qualifié de spectacle abstrait dans la mesure où il fait directement appel à l'imagination qui seule peut permettre de nous approprier la nature même de la fragilité portée par les danseuses. Sur le fond d'une scène entièrement blanche, le regard du spectateur doit s'efforcer de percevoir le mouvement des corps fragilisés.

Mais le regard est aussi soutenu par le son dont la fonction est de contribuer à renforcer la volonté d'abstraction chère à Ouramdane. « Tordre » combine ainsi regard et son, approche visuelle et sonore pour nous introduire au cœur de ces différences considérées radicales et incarnées par les danseuses Annie Hanauer et Lora Juodkaite.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CHOR. RACHID OURAMDANE

TORDRE

On avait laissé Rachid Ouramdane sur des pièces de groupe très travaillées, mais qui pouvaient laisser le spectateur en dehors du propos. Avec *Tordre*, il nous ramène à l'essentiel d'un duo: des gestes fondateurs et des personnalités d'exception.

En s'éloignant du témoignage, en s'éloignant d'un sujet et de la recherche documentée qui ont pu faire tout le sel de son travail, Rachid Ouramdane a démontré avec cette pièce qu'il pouvait exercer son écriture au seul motif de l'être humain. Bien sûr, la réussite de son projet tient pour bonne partie dans le choix des interprètes, puisqu'il s'agit d'une proposition cousue main sur les corps et les personnalités

de Lora Juodkaite et Annie Hanauer. Mais son traitement de l'espace et du temps, tout comme la place et le rôle qu'il accorde à chacune, témoignent d'une maîtrise qui place le spectateur dans une attention soutenue du début à la fin, le laissant, lui aussi, à bout de souffle. Le chorégraphe se permet d'abord de le perdre, faisant d'abord croire à une sorte de pastiche de comédie musicale qui se rejoue



© Patrick Imbert

Des personnes d'exception s'expriment dans le dépouillement d'un duo signé Rachid Ouramdane.

sans cesse. Mais l'on découvre avec bonheur que le vrai sujet se tient tout simplement dans la singularité de ces corps.

DÉVOILEMENT DE SOI

Plus encore, il s'agit de corporéités, puisqu'à

travers leurs simples présences dansées se lisent leurs parcours, leurs histoires, leurs vies, avec une densité extraordinaire. Lora cultive sous nos yeux son obsession – dirait-on ici son don? – pour le tournoiement, qui la meut depuis sa plus tendre enfance. Petit à petit, ses spirales dévoilent son intérieur, sa mystique personnelle que rien ne saurait remettre en cause. Annie quant à elle danse avec la plus grande liberté et dans une grande fluidité de mouvement, à ceci près qu'un de ses bras est muni d'une prothèse. Rachid Ouramdane étire le temps pour mieux agir sur notre regard, intégrant ainsi chacune des spécificités gestuelles, dans une scénographie épurée qui ne cache rien, tout aussi lumineuse et structurée que les danseuses.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 3 au 10 novembre 2016 à 20h30. Tél. 01 43 13 60 50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Spectacles / Danse / [Festival d'Automne] « Tordre », les hésitations de Rachid Ouramdane

[FESTIVAL D'AUTOMNE] « TORDRE », LES HÉSITATIONS DE RACHID OURAMDANE

4 novembre 2016 Par [Amelle Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

Le Théâtre de la Ville (désormais dans la Ville !), le Festival d'Automne et le Théâtre de la Cité Internationale invitent le chorégraphe Rachid Ouramdane à présenter son duo Tordre. Un spectacle qui a tout d'un chef-d'oeuvre mais qui bute par un désir de performance jamais atteinte.

Note de la rédaction : ★★★★★



De Rachid Ouramdane, [co-directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble \(CCN\)](#) aux côtés de [Yoann Bourgeois](#), on aime la grâce, présente dans un spectacle comme [Tenir le temps](#). Dans sa quête chorégraphique on le voit en route vers un geste performatif et obsessionnel, peut-être dans la veine du très en poupe, [Alessandro Sciarroni](#). Avec **Tordre**, on retrouve cette tension de façon à la fois fascinante et inaboutie.

Il s'agit d'un duo pensé pour deux danseuses qu'il connaît bien. Lora Juodkaite était dans *Des Témoins ordinaires* et *Sfumato* et Annie Hanauer dans *Police* ! Un duo pensé comme deux solos autobiographiques. La Lituanienne tourne depuis qu'elle est enfant ce qui lui permet d'atteindre une sensation de tourbillon voire d'ouragan. L'américaine a elle un bras en bois articulé ce qui lui donne l'allure d'une poupée agile. Toutes deux sont deux danseuses à la grammaire opposée. La première est classique, la seconde est contemporaine. Elles entrent ensemble, dans une répétition, une entrée qui ne s'accomplit jamais et qui s'accompagne toujours d'une sortie. Mais cela pêche dès le départ. Pas assez fort, pas assez raide, ce commencement ne fait pas coup de poing alors que le sujet lui est fascinant.

Toute la culture.com – Vendredi 4 novembre 2016 (Suite de l'article)

Puis viennent des éclats de beauté pure. Le premier solo tout en torsions de Lora Juodkaite ne semble jamais contraint. Le solo de Annie Hanauer, dans la pure tradition de la post dance américaine, où elle vient incarner Morris Albert chantant en hésitant volontairement le tube planétaire Feeling est juste impeccable. Là le chorégraphe touche son but, celui d'allier beauté et anti-classicisme. Mais, le décor, un grand panneau courbe beige, se pare trop souvent de lumière dorée, en halo et la musique, classique ou rock parfait collée aux gestes qui auraient été sublimés par une épure encore plus radicale.

Là où l'effet ne marche pas, justement à cause de ces enrobages jolis, c'est quand Lora Juodkaite tourne et tourne encore. Il devrait y avoir de la folie, de la gêne ou de la fascination, mais rien de tout cela opère sur nous à part une hypnose soporifique.

Rachid Ouramdane semble peut-être vouloir produire des pièces accessibles à tous. Il se trompe, car il rate de peu le coche qui l'emmène vers la perfection.

Rachid Ouramdane / TORDRE © Patrick Imbert

Danser à corps tordus

Lora Juodkaite et Annie Hanauer fendent l'air comme parées pour un succès qu'elles n'ont pas volé. Elles prennent la pose droit debout et dament le pion à l'adversité. L'une imbriquée dans l'autre, le bras artificiel d'Annie semblant couvrir et protéger leur duo, elles irradient d'une beauté paradoxale, franche et fragile.

Ces deux femmes sont les vedettes du spectacle *Tordre*, chorégraphié par Rachid Ouramdane pour ses collaboratrices de longue date. Lora Juodkaite, reine de la giration, a besoin de tourner chaque jour sur elle-même depuis l'enfance. Annie Hanauer, née avec un bras trop court, porte une prothèse. Ces handicaps, Ouramdane, codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble, les aborde frontalement dans ce portrait qui déjoue le piège de la surexposition sentimentale. « *Chacun de nous est singulier, mais certains portent leur différence plus que d'autres*, commente le chorégraphe. *C'est le cas de Lora et Annie. La pièce s'appuie sur elles pour interroger le regard que l'on porte sur ceux qui ne nous ressemblent pas.* »

Dans *Tordre*, Lora Juodkaite, née en Lituanie, raconte pour la première fois son parcours en filant toupie à une allure si affolante qu'elle fait chavirer l'idée même de virtuosité. « *Je tourne tous les jours, je me sens bien quand je tourne et je n'ai plus besoin*

de me cacher, déclare-t-elle. *Ça ne m'est plus interdit, ce n'est plus un problème. La première fois que l'on m'a surprise, j'ai eu si honte...* » C'est à l'invitation de chorégraphes qu'elle s'est résolue à révéler sur scène son âme de derviche : « *Ils voyaient dans ce mouvement qui m'est naturel la possibilité de le mettre à profit pour un spectacle.* »

Plus discrète dans la pièce, Annie Hanauer, après avoir étudié la danse à l'université aux États-Unis, a intégré la

compagnie britannique Candoco, composée de handicapés, où Rachid Ouramdane l'a rencontrée. Sa grâce intense trouve une élégance un peu âpre dans ce membre articulé. « *Ma façon de bouger est la seule que je connaisse* », explique-t-elle sobrement.

L'une après l'autre, mais ensemble, Lora Juodkaite et Annie Hanauer composent un pas de deux à distance. Entre elles se faufilent beaucoup d'attention, de douceur et une inflexible obstination à être soi-même. *Tordre*, donc. *Tordre* le cou aux limites, aux normes. Dans le spectacle, Lora Juodkaite dit simplement « *Merçi* ». ■

**LORA JUODKAITE,
REINE DE LA GIRATION,
A BESOIN DE TOURNER
CHAQUE JOUR
SUR ELLE-MÊME
DEPUIS L'ENFANCE**

ROSITA BOISSEAU

Sortir...

DANSE

■ XIV^e. Dans un décor épuré, deux danseuses d'exception sont réunies pour un duo à distance. « Tordre » de Rachid Ouramdane, aujourd'hui à 20 h 30. Théâtre de la Cité Internationale, 17, boulevard Jourdan, RER B/T3 : Cité universitaire. Tarif : De 7 à 22 €. (01.43.13.50.50).

Tordre, tourbillon vertigineux et éreintant des corps et des sens

En nous prenant au piège de deux corps, l'un toupie humaine, l'autre abîmé, [Rachid Ouramdane](#) invite à découvrir la pluralité de nos sociétés en dressant le portrait de deux [danseuses](#) virtuoses. Séduits par une première partie tout en crescendo et singularité, certains spectateurs dont je suis, seront décontenancés par un final épuisant, lassant fait de redondance et de souvenirs lentement égrenés.

Au théâtre de la Cité internationale, [Rachid Ouramdane](#) nous entraîne dans un singulier : [Tordre](#) © Patrick Imbert © © Patrick Imbert

Sol et murs tendus de blanc forment l'étonnant cocon tout en rondeurs créé par **Sylvain Giraudeau** pour délimiter l'espace dévolu à la singulière pièce de danse à laquelle le spectateur est convié. Seuls deux agrès métalliques en forme de T viennent en casser l'harmonie. Les premières notes de musique rompent le silence et se répètent à l'envi. Extraites de la comédie musicale de **William Wyler** , *Funny girl* , elles nous plongent dans le New York des années 1920 et annoncent les entrées successives et imperceptiblement différentes des deux artistes et fidèles interprètes du chorégraphe : **Lora Juodkaite** et **Annie Hanauer** .

La première, chignon sévèrement tiré en arrière, en tenue noire moulant entièrement son corps du cou à la pointe de ses pieds, est lituanienne. La seconde, d'origine britannique, cheveux châtain clair, lâchés, porte pantalon souple, fluide et débardeur sombre, laissant apparaître ses bras nus. Particularité presque imperceptible tant la jeune femme maîtrise son corps avec prestesse et agilité, l'un de ses membres supérieurs est en partie prolongé d'une prothèse.

Pris au piège de cet étonnant ballet d'apparitions et de disparitions, on se laisse doucement ensorceler, le sourire aux lèvres, par cet étrange jeu d'altérations itératives, imaginées et déclinées tout le long de cette pièce de danse par **Rachid Ouramdane** e . Loin de suivre une ligne continue, le chorégraphe se joue des spectateurs, s'amuse à rompre l'harmonie, à casser les codes. Lentement, les deux artistes désolidarisent leur destin. L'une après l'autre, elles vont par leurs gestes, leurs mouvements raconter leur histoire, leur singularité.

Tout en rondeur et fluidité, Lora tord son corps, emmêle ses membres. Elle tourne, virevolte. Véritable toupie humaine, elle nous entraîne dans un tourbillon impétueux, vrillant, effréné qui jamais ne semble s'arrêter. Changeant de cadence, accélérant le mouvement, avant de le ralentir, la jeune femme nous étourdit. Fasciné par sa maîtrise, sa virtuosité, on se laisse totalement hypnotiser par cette derviche équilibriste aux multiples postures. Si parfois, elle s'arrête dans les bras accueillants et réconfortant de sa comparse, elle finit toujours par repartir de plus belle, son corps semblant plus à l'aise dans la ronde perpétuelle, que dans le positionnement statique. Au fil du temps, toujours, elle nous plonge dans ses souvenirs d'enfant et aborde sa différence, sa force, sa vibrance. Dommage que les mots viennent trop tard. Noyés par une chorégraphie entre épure et magnétisme pesant, ils se perdent dans l'espace vide.

Mouvements saccadés, arrêtés, Annie oppose à Lora une danse plus rugueuse, plus douloureuse. Comme parcourue par un courant électrique, elle se tord, se distord. Puis vient l'apaisement, le corps se calme, devient souple et chaloupe. De sa particularité, de son handicap, elle ne dit mot. Appendice étranger, peut-être pour notre regard curieux, mais pas pour elle. Il fait partie d'elle. Il l'emporte dans une folle farandole, soulignée par la voix rauque, chaude, envoûtante de **Nina Simone** . Un moment de grâce, sublime, qui aurait pu clôturer merveilleusement bien cet hallucinant [spectacle](#).

Pris dans le tournoiement incessant de ses interprètes et dans sa volonté de répéter inlassablement figures et mouvements, [Rachid Ouramdane](#) n'a pas su s'arrêter, mettre un point final, magistral, à cette pièce [dansée](#).

Il en résulte une seconde partie tout aussi hypnotisante, mais interminable et lassante. La virtuosité des interprètes, l'image fascinante de cette femme toupie, ne suffisent plus à maintenir l'intérêt. Dommage !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour l' Œil d' Olivier .

[Tordre de Rachid Ouramdane](#). Théâtre de la Ville – Théâtre de la Cité universitaire . Jusqu'au 10 novembre 2016

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Journaliste : L'Œil d'Olivier

Tordre, conception et chorégraphie de Rachid Ouramdane, avec Annie Hanauer et Lora Juodkaite – Festival d'Automne à Paris

Crédit photo : Patrick Imbert



***Tordre*, conception et chorégraphie de **Rachid Ouramdane**, avec **Annie Hanauer** et **Lora Juodkaite** – Festival d'Automne à Paris**

Tordre revient à soumettre un membre ou une partie de son corps à une torsion, et du coup, à le déformer par torsion, en l'enroulant en hélice, en spirale, en torsade. L'hélice, généralement composée de pales perpendiculaires à un axe et qui tournent dans le même sens, peut aussi faire partie de la fabrication des anciens ventilateurs.

Étrangement, tournent précisément deux hélices pures et fines, à cour et à jardin, sur le plateau de *Tordre*, un spectacle de danse énigmatique et délicat conçu par Rachid Ouramdane, co-directeur du CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble. Sur la scène – sol et murs blancs –, le public observe le principe du ventilateur, drôle d'accessoire, une ponctuation finale au décor révélateur du tournoiement des corps.

Et tourner sur soi, tournoyer, glisser sur la scène selon un même sens giratoire, patiemment puis plus régulièrement en accélérant peu à peu son élan jusqu'à la figure de la toupie – poupée mécanique qui échappe à tout manipulateur –, la danseuse contemporaine lituanienne Lora Juodkaite sait de quoi il en... retourne.

Elle se souvient de son enfance où elle éprouvait la nécessité de tourner sur elle-même, sentant son cœur battre trop fort, une habitude troublante dont l'interprète s'est emparée à travers l'accomplissement de son art, et que ressaisit à son tour le chorégraphe. Comme autrefois la sœur de la danseuse, le spectateur part en voyage, imaginant rivières, oiseaux et cygnes, amples paysages – un envol d'images qui voient le jour ou pas et se déploient dans le firmament des esprits rêveurs.

Lora Juodkaite file sur le plateau de danse, tournant sur elle-même, parcourant l'ovale de la scène et tissant sa toile. La voilà arrêtée parfois subitement par sa partenaire à l'écoute, l'américaine Annie Hanauer qui étire son corps dans la grâce.

Annie Hanauer dispose d'un bras trop court prolongé par une prothèse ; elle n'en danse pas moins merveilleusement, déployant amplement ses bras et ses jambes, virevoltant dans une extraordinaire souplesse faite d'élégance et de légèreté, fendant l'air en étoile et donnant de soi les lignes les plus fluides et clairement dessinées, protégeant la derviche tourneuse de ses bras qu'elle enserme autour des épaules.

Hottello theatre.com – Mercredi 9 novembre 2016 (Suite de l'article)

Quand Nina Simone chante *Feelings* en live, se moquant avec humour des paroles de la chanson, l'attention portée aux pas de la dame est extrême, scandant ses mouvements et sa gestuelle sur le rythme des paroles et de la musique.

Rachid Ouramdane a conçu le son de *Tordre*, low-tech, à partir de samples, jouant sur la suspension, l'étirement ou la précipitation, selon la partition chorégraphiée.

Si le spectacle donne à voir l'interprétation magnifique de deux belles artistes – la vérification de deux talents au pouvoir expressif – il invite aussi chacun à choisir existentiellement la dynamique ultime de la résistance et de la confiance en soi.

Véronique Hotte

Théâtre de la Cité internationale (Théâtre de la Ville) – Festival d'Automne à Paris, du 3 au 10 novembre. Tél : 01 43 13 13 50

Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Rachid Ouramdane – Tordre

20h30 (mer., jeu.), Théâtre
de la Cité internationale,
17, bd Jourdan, 14^e, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (7-22€).

TT Les deux interprètes de *Tordre* sont des personnalités hors pair. Lora Juodkaite est depuis son enfance la reine du *spinning* (tournoiement sur soi) : une forme d'addiction qu'elle expose aujourd'hui avec une force aussi tranquille que tranchante. Annie Hanauer, qui appartenait à la compagnie anglaise Candoco, composée de danseurs handicapés, a une prothèse de bras articulée. Côte à côte, ces deux femmes se croisent et se soutiennent tout en revendiquant leur haute singularité. Entre témoignage et hommage, *Tordre* distingue leur talent et leur courage. Lancé à fond de train, le tourbillon vivant qu'est Lora Juodkaite est tout simplement d'une beauté à tomber.

10 novembre 2016

"Tordre", de Rachid Ouramdane : écart de réalité



« Tordre » © Patrick Imbert

Tordre

Conception et chorégraphie de Rachid Ouramdane

Avec Annie Hanauer et Lora Juodkaite

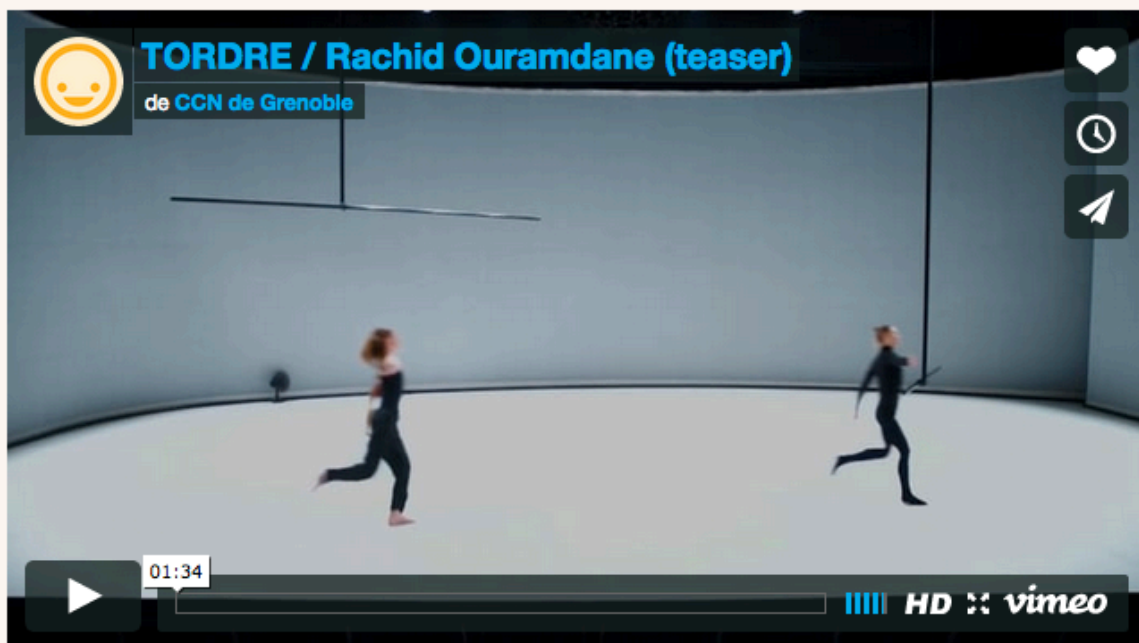
Elles sont deux. Cela suffit pour tisser tous les échanges possibles, les élans, les écarts, les transmissions. Pour le chorégraphe Rachid Ouramdane, le seul fait de proposer la présence de ces deux corps de femmes, au physique à priori dissemblables, permet d'échafauder des scénarii excitants. L'une, Annie Hanauer, fine, légère, attrape l'attention du spectateur avec son bras gauche, inachevé, prolongé par une prothèse. Quand à Lora Juodkaite, plus robuste, son vêtement noir ne masque pas un physique musculeux, mollets et cuisses en particulier.

"Tordre" est censé être un duo, pourtant la prestation des deux danseuses s'offre dans un écart manifeste, tout simplement parce qu'elles ne jouent pas dans la même cour. Lora Juodkaite danse depuis sa plus tendre enfance et, chorégraphe elle-même, s'est fait une spécialité des figures tournoyantes. C'est par elle que cette pièce se révèle une proposition singulière, puisque le même Ouramdane a déjà utilisé ses potentialités dans d'autres pièces ("Sfumato" et "Les témoins ordinaires").

Cet écart, au fond, génère une histoire secrète, souterraine, malgré le risque qu'en court la pièce de ne pas créer d'harmonie entre les danseuses. Il y a même au fond quelque chose d'écrasant dans la prestation éprouvée de Lora Juodkaite : les longues séquences pendant lesquelles elle investit le plateau en tournoyant sont proprement envoûtantes, car si la répétitivité est essentielle dans "Tordre", il y est aussi question de variation de rythmes, d'espace parcourus, de gestes progressivement accélérés. "Tordre" arrive ainsi à créer les possibilités d'une rencontre, malgré la disparité de ses interprètes, l'accent mis sur l'équilibre plastique et chorégraphique de Lora Juodkaite. Il y a ainsi ce beau moment où Annie Hanauer, revenant sur la scène, s'interpose devant Lora Juodkaite pour en arrêter l'étourdissant rythme. Mais celle-ci repart à chaque fois.

Attractions-visuelles.com – Jeudi 10 novembre 2016
(Suite de l'article)

Cet inaltérable mouvement n'accomplit pas l'écart, il dit au fond ce que ces tentatives de rapprochement contiennent comme promesses. "Tordre" en devient au fond une sorte de balade rêvée sur deux solitudes, dont la fragilité est du côté d'Annie Hanauer. Étendue sur une barre à droite de la salle, elle renforce par sa position alanguie cette dimension onirique. Moment étonnant qui voit la pièce basculer vers un aspect narratif, quand Lora Juodkaite, toujours en tournant, se met à dire un texte explicitant justement ce lien à déplier. Vraie prouesse de la part de cette danseuse d'origine lituanienne, où l'extériorité du mouvement crée un décalage avec cette voix qu'elle maintient dans un état suspensif de monologue intérieur. En dépit d'un manque d'équilibre de l'ensemble, ce seul passage troublant instille à "Tordre" une poésie et une grâce qu'on a envie de prolonger, même après un final en forme de retour dynamique à une réalité partagée.





© PATRICK MIEZI



RACHID OURAMDANE CCN DE GRENOBLE TORDRE

**SUR LE FIL DE L'ÉMOTION.
UN BEAU DUO COUSU MAIN, PORTRAIT HYPNOTIQUE
DES DEUX INTERPRÈTES.**

LES INROCKUPTIBLES/SEPT. 2016

Rachid Ouramdane qui signe sa plus belle pièce depuis *Loin* a puisé dans le vécu de ses interprètes pour développer un vocabulaire chorégraphique sur le fil de l'émotion. Sauts, étirement, extension. Un précis de virtuosité comme une pulsation vitale. « *On apprend tellement de choses qu'on oublie* », énonce encore Lora Juodkaite, étonnée d'être là. Il a fallu à ces deux solistes dealer avec cette mémoire du corps et tout autant lâcher prise. **TORDRE** a la séduction immédiate des créations épanouies.

LIBÉRATION/OCT. 2016

Tout ce que le chorégraphe Rachid Ouramdane possède de talent pour les témoignages feutrés, le minimalisme élégant, les atmosphères nocturnes et contemplatives, se trouve condensé dans **TORDRE**, portrait hypnotique de deux interprètes et fidèles collaboratrices qui décrit comment chacune, entre poétique et thérapeutique, a développé un lien intime singulier à la danse.

TÉLÉRAMA/SEPT. 2016

Un beau duo cousu main par le chorégraphe. Cette pièce fascinante donnait à la soirée un relief particulier. Lora et Annie... Dans l'arrondi d'une paroi blanche, elles alternent leur partition. Annie chaloupe et cisaille l'espace en gestes amples. Lora finit par lâcher, autour de cette alcôve, son corps dans une ronde jusqu'au-boutiste. Comme dans l'enfance, quand une fois le tapis du salon tiré, elle accomplissait ce « rite » devant sa sœur... Image hallucinante que cette femme à l'équilibre parfait tournant sur elle-même et accélérant par à-coups, maîtrisant vitesse et postures.

CONCEPTION & CHORÉGRAPHE Rachid Ouramdane LUMIÈRES Stéphane Graillet
DÉCORS Sylvain Graudeau AVEC Annie Hanauer & Lora Juodkaite
PRODUCTION cf. N° 27 du Journal du Théâtre de la Ville

AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
DU 3 AU 10 NOVEMBRE
10 € À 22 €

